Protestantismes et culture dans l'Europe moderne, XVI^e-XVIII^e siècle

Pierre Bayle et la contribution du protestantisme à la « crise de la conscience européenne » : le Dictionnaire historique et critique lu à travers les « Éclaircissements » de la 2^e édition (1702)

Hubert Bost

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/288>

DOI : 10.4000/asr.288

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 299-302

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Hubert Bost, « Protestantismes et culture dans l'Europe moderne, XVI^e-XVIII^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 21 octobre 2008, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.288>

Protestantismes et culture dans l'Europe moderne, XVI^e-XVIII^e siècles

I. Pierre Bayle et la contribution du protestantisme à la « crise de la conscience européenne » : le *Dictionnaire historique et critique* lu à travers les « Éclaircissements » de la 2^e édition (1702)

L'année précédente ayant été consacrée à la pensée de Pierre Bayle en général, la conférence de cette année a été centrée sur les débats qui ont précédé la 2^e édition du *Dictionnaire historique et critique* et sur le texte des « Éclaircissements » que Bayle y a joints. Après deux séances introductives qui permettaient de présenter les enjeux du débat intellectuel et ecclésiastique – on y reviendra plus bas –, l'année académique s'est ouverte par la tenue du colloque international précisément intitulé « Les “Éclaircissements” de Pierre Bayle », auquel les auditeurs de la conférence ont assisté. Ce colloque organisé par O. Abel, H. Bost et A. McKenna s'est déroulé du 8 au 10 novembre 2006 à Paris, dans les locaux de la Fondation Singer-Polignac et du Collège International de Philosophie. Il était soutenu par les équipes de rattachement des organisateurs – le Laboratoire d'étude sur les monothéismes (UMR 8584) et l'Institut d'histoire de la pensée classique (UMR 5037) – ainsi que par le ministère de la culture, l'EPHE et la Société de l'histoire du protestantisme français. Les interventions ont permis d'écouter la plupart des spécialistes actuels de Bayle, parmi lesquels C. Berkvens-Stevelinck, L. Bianchi, S. Brogi, J.-M. Gros, K. Irwin, J. Lagrée, G. Mori, G. Paganini, M. Pécharman, J.-L. Solère, N. Stricker, T. Ryan, R. Whelan, et les organisateurs. Les actes de ce colloque paraîtront en 2009.

Le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, sorti des presses de Reinier Leers (Rotterdam) en 1696, a immédiatement connu le succès. S'il a aussitôt été envisagé d'en publier une 2^e édition, les audaces intellectuelles de son auteur, notamment sa manière d'y traiter les questions religieuses, ne laissaient pas de susciter de fortes oppositions. Tandis qu'un projet de réédition parisienne lui valait la censure de l'abbé Renaudot et l'interdiction d'importer l'ouvrage en France, le consistoire de l'Église wallonne (réformée) de Rotterdam entreprenait l'examen des passages « scandaleux », en débattait et obtenait – sans grande difficulté, du reste – du philosophe qu'il intègre des corrections dans une seconde édition. Une première édition de ces délibérations consistoriales a été procurée par le directeur d'études, avec une introduction d'A. McKenna, aux Presses universitaires de Saint-Étienne; l'ensemble des

Actes du consistoire durant le quart de siècle 1681-1706 a été récemment publié aux éditions Honoré Champion.

Le consistoire de l'Église wallonne de Rotterdam avait traité cette question du 16 juin 1697 au 28 mars 1699. Le 24 décembre 1697, il avait convoqué Bayle, qui lui remettait un mémoire écrit le 5 janvier 1698 ; il procède ensuite, sur la foi de rapports consécutifs, à l'examen : 1. des « reflexions sales, des expressions et des questions peu honnestes, et quantité de citations obscènes » ; 2. de l'article « David » ; 3. des articles « Manichéens », « Marcionites » et « Pauliciens » ; 4. de l'article « Pyrrhon » ; 5. de passages de « divers articles, à l'égard des athées ou des épicuriens ».

Face aux pasteurs et aux anciens du consistoire (dont certains sont ses amis, d'autres ses adversaires déclarés), Bayle souffle le chaud et le froid, menaçant d'une part ses interlocuteurs de contester en détail le bien-fondé de leur argumentation, manifestant d'autre part sa bonne volonté et consentant à rédiger les rectificatifs qu'on souhaite de lui. Or, lorsqu'elle paraît, sa *Lettre de l'auteur du Dictionnaire historique et critique à monsieur le D. E. M. S. au sujet des procédures du consistoire de l'Église wallonne de Rotterdam contre son ouvrage* – une feuille volante qui sort le 7 juillet 1698 – sonne bien plus comme une défense que comme une rétractation ; elle est jugée bien tardive et très insuffisante par les pasteurs et anciens du consistoire, qui décident pourtant de ne pas prendre de mesure à l'encontre de son auteur. Quant à la publication de la 2^e édition du *Dictionnaire*, munie des « Éclaircissements », elle fait grincer bien des dents, mais ne relance pas la procédure, de sorte qu'en rigueur de termes Bayle ne fut pas *censuré* en Hollande. L'embarras et les tergiversations de l'instance exécutive de l'Église wallonne de Rotterdam illustrent l'ascendant que le philosophe exerçait sur un nombre significatif de ses membres. Partant, l'hypothèse d'une écriture cryptée, destinée à déjouer la censure, paraît peu pertinente : son écriture est certes rusée, mais Bayle affirme fortement ses convictions et n'hésite pas à dispenser quelques leçons de théologie ou de morale aux pasteurs et aux anciens du consistoire...

Outre de nombreuses additions et quelques corrections dont la plus célèbre est la refonte de l'article « David », la 2^e édition du *Dictionnaire* (1702) propose ces « Éclaircissements » dans lesquels Bayle se défend pied à pied contre les soupçons ou les accusations portées contre lui par le consistoire. Une « Observation générale et préliminaire », où Bayle justifie ses choix et rappelle l'esprit qui préside à son *Dictionnaire*, est suivie de quatre développements :

1. « La remarque que l'on a faite sur les bonnes mœurs de quelques personnes qui n'avaient point de religion ne peut faire aucun préjudice à la véritable foi et n'y donne aucune atteinte » (qu'on abrège en « Éclaircissement sur les athées ») ;

2. « Quelle est la manière dont il faut considérer ce que j'ai dit concernant les objections des manichéens » (« Éclaircissement sur les manichéens ») ;

3. « Que ce qui a été dit du pyrrhonisme dans ce *Dictionnaire* ne peut point préjudicier à la religion » (« Éclaircissement sur les pyrrhoniens ») ;

4. « Que s'il y a des obscénités dans ce livre, elles sont de celles qu'on ne peut censurer avec raison » (« Éclaircissement sur les obscénités »).

Cet ensemble de remarques justificatives – près de 40 pages in folio – constitue un corpus dont l'interprétation est déterminante pour la compréhension de la pensée de Bayle : comme croyant et membre de l'Église réformée de Rotterdam, le philosophe affiche une position qu'on qualifie souvent de « fidéiste » : il affirme que la foi n'a, en tant que telle, aucun compte à rendre à la raison ; comme historien et philosophe, il revendique la liberté d'utiliser toutes les armes de la raison (la critique historique et la spéculation philosophique). Toute la question est de savoir s'il y a une contradiction entre ces deux attitudes. La première est-elle l'alibi de la seconde, ou une tactique destinée à déjouer la censure ? Existe-t-il au contraire un cadre épistémologique qui permettrait à un auteur de tenir ces deux discours parce qu'ils se situeraient sur deux plans différents ? Autrement dit, Bayle est-il un crypto-athée, un rationaliste socinien, un croyant sincère et fidéiste, ou un sceptique ?

Le contexte historique doit nécessairement être pris en compte dans le cadre du débat herméneutique qui anime la communauté scientifique au sujet de la pensée de Bayle. De même, il convient de lire méticuleusement ses propos, en se gardant de les surinterpréter. L'examen méthodique des quatre « Éclaircissements », mené au long de l'année, avec en contrepoint de plusieurs articles incriminés du *Dictionnaire* (notamment « Lais », « Lucrèce », « Manichéens », « Marcionites », « Nicolle », « Pauliciens », « Pellisson », « Pyrrhon », « Quellenec », « Zuerius » rem. P) débouche sur une interprétation qui conteste la thèse d'un Bayle dissimulateur. En effet, contrairement à ce qu'on infère d'une lecture postulant une rhétorique « libertine » de la part du philosophe de Rotterdam – les gages d'orthodoxie sont un rideau de fumée destiné à miner plus efficacement la doctrine chrétienne et à défendre l'athéisme en sous-main –, il apparaît que, tant dans les débats du consistoire que dans le texte des « Éclaircissements » lui-même, Bayle revendique formellement sa liberté philosophique contre les tentatives de contrôle, voire de censure, dont il fait l'objet. *En même temps*, il réaffirme son attachement à l'Église protestante. Dans l'« Observation générale et préliminaire », il assume formellement cette appartenance : « je n'avance jamais sur le pied de mon opinion particulière aucun dogme qui combatte les articles de la Confession de foi de l'Église réformée où je suis né et dont je fais profession », répétant en partie les termes de son mémoire au consistoire de janvier 1698 où il se référait à « la confession de foi de l'Église réformée dont je fais profession et dans laquelle je demande à Dieu la grâce de me faire vivre et mourir ».

Il faut élaborer une hypothèse de lecture susceptible de rendre compte de cette posture et de montrer que la contradiction soulevée par certains commentateurs n'est qu'apparente. Cette recherche amène à relever la conscience et la rigueur épistémologiques dont Bayle fait preuve depuis sa première publication, les *Pensées diverses sur la comète* (1682) et tout au long de son œuvre. Le respect qu'il témoigne pour les croyances – on connaît l'importance de son combat

en faveur de la liberté de conscience – découle d'une réflexion éthique; le caractère indiscutable de la foi n'est jamais mis en doute : le philosophe ou historien l'explique par des causes immanentes (passions du cœur et influence du tempérament, force de l'habitude, préjugés de l'éducation); s'il défend ses positions au sujet de l'athéisme, c'est parce qu'elles fondent son anthropologie et son éthique (ce n'est pas sur la foi que s'établit la conscience morale); s'il plaide pour une approche historique des courants hérétiques – notamment le manichéisme –, c'est parce que tout phénomène humain vaut la peine d'être *pensé*, sans préjuger des valeurs qu'on y attache ou de ce qu'on peut *croire* à son propos; si, convaincu de l'impossibilité d'une théologie rationnelle – affirmation qui lui vaut d'être taxé de pyrrhonisme –, il reprend les explications des théologiens – à commencer par l'apôtre Paul, qui insiste sur la « folie de la croix » –, ce n'est ni pour s'en jouer, ni pour les subvertir, mais afin de démontrer qu'il débouche sur des conclusions analogues aux leurs, avec des postulats et par des voies méthodologiques tout à fait différentes des leurs. Le constat de cette compatibilité ne vise ni une réconciliation superficielle, ni une soumission feinte : loin de jouer au chat et à la souris avec le consistoire, Bayle s'oppose à lui respectueusement mais frontalement. Le débat contradictoire qu'il mène avec (ou contre) cette instance n'a rien de gratuit. Comme dans une *disputatio*, il entend vaincre ou convaincre, et conquérir une position critique qui l'*autorise*, comme philosophe et historien, à discourir sur la religion sans passer par les fourches caudines d'un examen doctrinal. Force est d'ailleurs de constater que Bayle se défend de la même façon face aux accusations d'obscénité que face à celles d'hétérodoxie. Contrairement à ce qui se pratique trop souvent dans l'histoire de la philosophie, il convient donc de lire l'ensemble des quatre « Éclaircissements », sans pratiquer la censure du dernier en ne retenant que les trois premiers, plus « philosophiques ». Dans une large mesure, le geste intellectuel d'émancipation accompli par Bayle peut être considéré comme l'un de ceux qui fondent les sciences religieuses, ou du moins qui en préparent l'émergence.

N.-B. La conférence du 14 juin, qui s'est tenue dans les locaux du Laboratoire d'étude sur les monothéismes (Villejuif), a été consacrée aux travaux de recherche doctorale de Chrystel Bernat.